

Plaisirs Tendances

L'ÉCLOSION DU «SLOW FLOWER»

BIO Privilégier l'achat en circuit court offre un retour à la saisonnalité des fleurs

Orchidées de Colombie, tulipes de Hollande, œillets d'Israël, roses d'Afrique du Sud... En quelques heures, chaque matin, le « Wall Street de la fleur » aux Pays-Bas vend 19 millions de fleurs coupées (dont 6 à 8 millions de roses), qui passeront dix jours entre serres chauffées, réfrigérateurs, avions ou cargos avant de se poser dans notre vase. Pour arriver pimpantes à Aalsmeer, le plus grand marché aux enchères du monde, les variétés plantées aux quatre coins de la planète sont gorgées de substances chimiques pendant leur croissance. Ce qui, outre un bilan écologique catastrophique, entraîne la disparition de quantité d'horticulteurs. En France, leur nombre a baissé d'environ 40 % en dix ans.

Fortes de ces constats alarmants, Sixtine Dubly, journaliste lifestyle, et Hélène Taquet, floricultrice et fondatrice de Popfleurs en 2014, décident de prendre le taureau par les cornes en fédérant les quelques pionniers français – « surtout des femmes », souligne Sixtine – qui œuvrent dans l'esprit du mouvement « Slow Flower », né en Angleterre en 2011. Figure de proue de cette tendance de fond, l'association Flowers from the Farm compte 422 membres. « Nous avons lancé notre site Web, Collectifdelafleurfrancaise.com, en mars 2017, raconte Sixtine Dubly. Aujourd'hui, nous avons une centaine d'adhérents, mais chaque semaine nous recevons des demandes et de plus en plus de visites. »

Une production française, locale et de saison

Dans leur premier annuaire destiné à recenser et à géolocaliser les acteurs français du « Slow Flower » (« des floriculteurs, fleuristes et horticulteurs qui doivent avoir recours au moins à 50 % de fleurs françaises, locales et de saison »), on trouve Fleurs de Coccagne, heureuse d'avoir enfin obtenu, après trois ans d'exploitation dans l'Essonne, le fameux label bio en 2017 (AB-Ecocert sur 8 hectares du département). Exception fran-

çaise à cette échelle, cette association d'insertion par le travail propose et livre des fleurs cultivées localement. Elles sont vendues par abonnement ou dans les réseaux de distribution de partenaires locaux. Tout comme la start-up Fleurs d'ici ou Lilas Rose Boutique, différentes

plateformes permettent de recevoir des paniers de variétés locales et de saison toutes les deux semaines ou une fois par mois selon votre choix, livrés à domicile à vélo ou à retirer chez des commerçants associés. Comme dans une boutique classique, la palette des prix

est assez large pour une qualité plus durable et une production fraîche et authentique, contribuant à la protection de la nature et des emplois en France.

Locavores également, mais avec la convivialité de quartier en prime, des adresses originales

En France, le nombre d'horticulteurs a baissé d'environ 40 % en dix ans.

PAULINE DARLEY/PEONIES

fleurissent au cœur de la capitale. Dahlias, achillées, chardons bleus, cosmos, hellébore, bleuets, pois de senteur, à chaque saison ses variétés. L'hiver, les branchages de baies flamboyantes rappellent la beauté sauvageonne des grandes brassées révélées par les peintres du XVIII^e siècle. Les citadins en manque de jardin plébiscitent ces bouquets champêtres. Clémentine Lévy a ouvert le premier café-fleuriste dans le 10^e arrondissement. Dans un décor végétal aux carreaux de faïence vert mousse et aux tables terrazzo rose poudré, Peonies (pivoines en anglais) réunit bar à fleurs DIY – pour *do it yourself* ou à faire soi-même – et bouquets à emporter (Peonies-paris.com).

Une ferme florale sur le toit de l'hôpital Robert-Debré

Dans le quartier voisin, Mathilde et Audrey ont ouvert un salon de thé-fleuriste. Dans leur boutique Désirée, le nom et la provenance de chaque variété sont indiqués : des productions traçables, des roses qui sentent, véritables madeines de Proust. Pas plus loin que la Bretagne ou le Var, le duo se fournit aussi à Paris pour acheter directement à Masami-Charlotte

Lavault, qui cultive 1 200 mètres carrés sur la colline de Belleville et s'adresse aussi aux particuliers (Pleinair.paris).

À noter également, l'ouverture toute récente d'une ferme florale urbaine sur les toits et jardins de l'hôpital Robert-Debré, dans le quartier de la porte des Lilas. La France suit ainsi l'engouement rencontré outre-Atlantique. Aux États-Unis, le nombre de fermes de fleurs locales a augmenté de 20 % entre 2007 et 2012, et un label, le Certified American Grown, a été créé pour garantir que les variétés ont été produites localement. Dans l'Hexagone, le récent label Fleur de France vise à distinguer la culture locale, mais la chimie s'avère toujours d'actualité. En cause, l'absence de cahier des charges spécifique, la productivité et, avant tout, une demande inexistante. Selon la revue *60 Millions de consommateurs*, une rose contient entre trois et 25 substances contestables dont neuf pesticides interdits en France. Un beau cadeau empoisonné pour nos bouquets... ●

VIRGINIE SEGUIN

